

PIERRE SAUREL

# Meurtre chez les Esquimaux



BeQ

**Pierre Saurel**

L'agent IXE-13 # 191

**Meurtre chez les Esquimaux**

roman

**La Bibliothèque électronique du Québec**

Collection *Littérature québécoise*

Volume 866 : version 1.0

# **Meurtre chez les Esquimaux**

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

# I

IXE-13, l'as des espions canadiens, après avoir accompli plusieurs missions en Asie, était revenu au Canada.

Il avait retrouvé ses amis, Marius Lamouche, le colosse Marseillais, Roxanne, l'amie de Marius et Jane, la belle rousse, amoureuse d'IXE-13.

Le Canadien avait eu une semaine de vacances.

Puis, il s'était rapporté à son chef, le Général Barkley.

IXE-13 et Marius s'étaient vu confier une mission périlleuse, celle de démasquer un groupe de saboteurs.

Mais après plusieurs aventures ils avaient atteint leur but.

Roxanne et Jane auraient bien voulu accompagner nos amis, mais elles n'avaient pas

pu.

Roxanne avaient une sœur, Hélène Racicot.

Cette dernière avait été faite prisonnière par les Communistes chinois, mais IXE-13 avait réussi à la délivrer.

Cependant, Hélène n'était plus qu'une loque humaine.

En plus d'en avoir fait une prostituée, les Chinois l'avaient habituée aux drogues.

Roxanne avait réussi à faire entrer Hélène à l'hôpital, mais la jeune fille s'était évadée.

Jane et Roxanne s'étaient immédiatement lancées à sa recherche.

– Il n'y a qu'une ville qu'elle connaisse, Montréal. Il faut qu'elle soit là.

Les deux jeunes filles étaient allées un peu partout, dans les clubs de nuit, les maisons de chambres, mais elles n'avaient trouvé aucune trace d'Hélène.

Fatiguées, elles avaient passé la nuit à l'hôtel et le lendemain, avant dîner, Roxanne s'était

assise dans le lobby.

Un journal du matin se trouvait près d'elle.

Elle le prit et machinalement, se mit à le feuilleter.

Soudain elle poussa un cri.

– Mon Dieu ! Jane !

– Roxanne, qu'est-ce que tu as ?

– Regarde, le journal... c'est épouvantable.

Jane arracha le journal des mains de son amie.

Elle regarda à son tour, et aperçut l'article qui avait fait pousser un cri à Roxanne.

– Mon Dieu !

– Hélène, ma pauvre petite Hélène !

Jane reprit le journal et lut lentement.

– Une jeune inconnue, trouvée morte dans une chambre d'hôtel.

La jeune fille avait succombé après avoir pris une trop forte dose de somnifère.

On n'avait trouvé aucun papier sur elle.

Un peu plus bas, apparaissait sa photo.

Jane reconnut aussitôt, la sœur de Roxanne.

– Allons, Roxanne, ne te décourage pas. C'est peut-être mieux ainsi.

– Mieux ? Elle s'est suicidée et tu dis que c'est mieux ?

– Rien ne prouve qu'elle se soit suicidée, Roxanne. Elle a peut-être voulu prendre une dose un peu plus forte qu'à l'ordinaire. C'est tout. Il ne faut pas tirer les conclusions trop vite.

– Qu'est-ce que nous allons faire ?

– Il n'y a qu'une chose à faire. Il faut nous rendre au poste de police, et ensuite, nous irons à la morgue pour l'identification du cadavre.

Roxanne se mit à pleurer.

– Allons, montons à notre chambre. Tu as besoin de te reposer.

Roxanne obéit.

– Si tu veux, j'irai seule à la morgue. C'est toujours dur pour une parente d'identifier le corps de quelqu'un.

– Merci, Jane.

Une demi-heure plus tard, les jeunes filles redescendaient.

Elles mangèrent mais sans appétit.

Ensuite, on passa au poste de police.

– Il faut vous emmener à la morgue, mesdemoiselles.

Jane déclara :

– Je vais y aller seule.

– Non, je vais t’accompagner, Jane.

– Mais...

– Ne crains rien, je serai forte.

C’était bien Hélène, il n’y avait pas d’erreur.

Roxanne ne versa pas une larme.

Elle semblait même indifférente.

– J’aimerais causer au médecin légiste, fit-elle.

Son désir fut exaucé.

Roxanne interrogea le médecin.

– Selon vous, ma sœur s’est-elle suicidée ?

– Non, mademoiselle.



– Vous êtes certain ?

– Oui. La dose qu'elle a prise n'aurait pas été trop forte si votre sœur avait été dans un état normal. Mais elle avait bu et de plus, elle avait pris de la drogue.

– Ah !

– Il ne s'agit pas d'un suicide, vous pouvez être rassurée.

Le docteur ajouta :

– Je vais parler aux journalistes. On ne dira pas un mot de la drogue. On racontera que sa mère étant morte, Hélène était venue à Montréal pour se chercher de l'ouvrage. Fatiguée, elle avait craint de ne pouvoir dormir et avait pris quelques pilules de somnifère. Juste un peu trop.

– Je vous remercie, docteur. Maintenant, le cadavre ?...

– Vous pouvez le prendre et voir à l'enterrement.

Roxanne décida de faire chanter un service à sa sœur, mais à Montréal.

Ensuite, on transporterait son cadavre à la campagne pour l'enterrer près de celui de sa mère.

Le matin du service funèbre arriva.

Jane et Roxanne seraient sans doute les seules à assister aux obsèques.

Mais, quelques minutes avant le commencement de la cérémonie, deux hommes entrèrent dans l'église et vinrent s'agenouiller près des deux jeunes filles.

Roxanne leva les yeux :

– Marius, Jean !

Les deux espions saluèrent les jeunes filles.

Une fois l'office terminée, un corbillard suivi d'une automobile, partit pour la campagne.

Nos quatre amis avaient pris place dans la voiture.

– Quand êtes-vous revenus ? demanda Jane.

– Ce matin, à bonne heure. Le Général nous a appris la nouvelle et un avion nous a transportés jusqu'à Montréal.

– Ça n’a pas été trop dur ta mission, Jean ?

– Non, pas trop.

À une heure de l’après-midi, ils étaient de retour à Montréal.

Marius prit Jane à part :

– Le patron et moi devons retourner à Ottawa, pour nous rapporter au Général.

– Ah !

– Mais je voudrais que tu restes ici avec Roxanne. Je crois qu’elle aurait besoin de voir un médecin. Elle semble changée. Elle ne parle plus.

– J’allais te le suggérer, Marius.

Mais pendant que Marius causait avec Jane, IXE-13 était occupé à téléphoner.

– Je voudrais parler à Ottawa, mademoiselle, le bureau du service secret, le Général Barkley.

– Un instant.

Trois minutes s’écoulèrent.

Puis, la voix de l’opératrice demanda :

– Donnez-moi votre numéro.

IXE-13 obéit.

– Vous pouvez parler, c’est prêt.

– Allo, Général ?

– Oui.

– Ici Jean Thibault.

– Ah, c’est vous ? Qu’est-ce qu’il y a ?

IXE-13 conta tout d’abord ce qui s’était passé.

– Maintenant, Général, je crois qu’il serait préférable de laisser Marius à Montréal

– Pourquoi ?

– Roxanne doit avoir besoin de lui. Elle est toute changée. Vous comprenez, depuis quelques semaines, les malheurs se sont abattus sur elle. La mort de sa mère, puis les aventures de sa sœur.

– Oui, je comprends. Alors, dites à Marius de demeurer à Montréal. Quand il jugera la situation meilleure, il se rapportera.

– Très bien, Général.

– Et vous ?

– Je prendrai le train ce soir et me rapporterai

demain matin.

– Très bien, je vous attends, IXE-13.

– Au revoir, Général.

IXE-13 raccrocha.

Il alla trouver Marius et Jane.

– Marius, tu vas rester auprès de Roxanne.

– Mais, patron...

– Non, tout est réglé, je viens de parler au Général.

– Vous ?

– Oui, je lui ai téléphoné. Il t'ordonne de demeurer à Montréal jusqu'à ce que Roxanne soit en meilleure santé.

– C'est un ordre ?

– Oui.

Le Marseillais soupira :

– Bon, je resterai, peuchère.

Mais au fond, il était bien content de ne pas quitter Roxanne.

Jane déclara :

– Puisque que Marius va demeurer ici, je pars avec toi, Jean.

– Non.

– Mais on n’aura plus besoin de moi ici.

– Tu te trompes, Jane. Roxanne aura sans doute besoin de toi. Souvent une femme a des choses à confier et même si elle est amoureuse, elle préfère les dire à une autre femme. Tu fais mieux de rester, Jane.

– Tu en as parlé au Général ?

– Je lui ai dit que je serais le seul à me rapporter.

Le même soir, IXE-13 souhaitait bonne chance à ses amis.

– Aussitôt que Roxanne sera mieux, peuchère, nous irons vous retrouver.

– Très bien, Marius.

IXE-13 et Jane échangèrent un long baiser.

Le Canadien semblait réellement amoureux de Jane.

– Au revoir, Jean, et bonne chance. Sois

prudent.

IXE-13 disparut avec le train.

Quelle mission allait lui confier le Général ?

## II

– Je voudrais voir le Général.

– Un instant, Capitaine.

Le secrétaire du Général Barkley décrocha le récepteur de son appareil téléphonique.

– Général ?

– Oui.

– Le Capitaine Jean Thibault est ici pour vous voir.

– Très bien, faites-le entrer.

Le secrétaire raccrocha.

– Vous pouvez passer, dit-il.

IXE-13 entra dans le bureau de son chef.

– Bonjour Général.

– Bonjour, IXE-13. Asseyez-vous.

Le Canadien obéit.



Barkley demanda :

– Et comment est Roxanne ?

– Si on ne la connaissait pas, on la croirait parfaitement normale. Elle n'a pas versé une larme à l'enterrement. Elle ne parle pratiquement pas. Ce n'est certes pas dans ses habitudes.

– A-t-elle vu un médecin ?

– Non, pas encore. Marius et Jane sont supposés l'emmener aujourd'hui même.

Il y eut un silence, puis Barkley changea la conversation.

– Maintenant, parlons de vous. Vous êtes prêt à reprendre votre travail ?

– Oui, Général. Vous avez une mission à me confier ?

– Oui, ici au Canada. Il s'agit d'une affaire de drogue.

– Ah !

– Vous allez vous rendre dans une mission du grand Nord. Il y a là une population assez nombreuse. Mais voilà, les indigènes font usage

de la drogue, opium, etc...

– Mais, d'où provient cette drogue ?

– Nous l'ignorons et pourtant nous avons fait des enquêtes. Les Esquimaux sont pratiquement des sauvages avec une intelligence peu développée. Ils seront une proie facile pour les Communistes. Ils seront facilement influençables, surtout si les Communistes arrivent ici avec les drogues dont ont besoin les Esquimaux.

– Vous croyez que les Communistes sont au fond de cette affaire ?

– Nous en sommes assurés. Donc, je veux que vous fassiez enquête à Baska.

– Baska ?

– Oui, c'est le nom de la ville. Vous verrez monsieur Arthur Lenton.

– Qui est-ce ?

– Oh ! un homme riche qui dirige la ville. C'est un drôle de type. Il est médecin et il se dévoue pour les Esquimaux. Il a ouvert un hôpital là-bas.

– Il est âgé ?

– Non, dans la quarantaine seulement. Il aide beaucoup les Missionnaires. Il n'est pas aimé par tout le monde, mais il fait beaucoup de bien. Il n'hésite jamais à faire la charité. Mais il a une poigne de fer et quelques-uns le trouvent dur.

– C'est peut-être mieux ainsi.

– Oui. À Baska, on a formé un comité pour s'occuper de cette affaire de drogue. Lenton est en charge de ce comité et il vous donnera toute son aide.

– Soupçonne-t-on quelqu'un ?

– Oui, un Chinois du nom de Len Chiwu. Ce Chinois est un véritable criminel et Lenton lui fait la lutte depuis longtemps. Chiwu a déjà été accusé de meurtre, mais il s'en est toujours tiré. Nous ne serions pas surpris qu'il soit au fond de cette affaire.

– Vous l'avez fait surveiller ?

– Lenton s'en est occupé. Mais le Chinois est prudent et fort intelligent.

IXE-13 réfléchit, puis :

– C’est curieux, il y a quelque chose que je ne comprends pas.

– Quoi donc ?

– Il faut que cette drogue entre au pays et pourtant les côtes sont surveillées.

– Je sais. C’est justement parce que c’est une cause mystérieuse que je vous envoie là-bas.

– Quand dois-je partir ?

– Si vous pouvez partir aujourd’hui, je vous enverrai par avion.

– Je suis prêt à partir, Général.

– Bon, dans ce cas, rapportez-vous à une heure. Tout sera prêt.

IXE-13 demanda :

– Y a-t-il une police, là-bas ?

– La police montée. Il y a trois policiers en tout, sous la direction du sergent Baxter.

– Bon, alors, je serai de retour à une heure, Général.

Lorsque l’as des espions revint au bureau de

Barkley, tout était prêt pour le départ.

IXE-13 monta à bord d'un avion qui devait le conduire jusque dans le Nord.

Le Canadien avait apporté les vêtements nécessaires, car la température était loin d'être la même, là-bas dans le Nord.

– Je vous souhaite bonne chance, IXE-13. Sitôt que votre mission sera terminée, faites-le moi savoir et on dépêchera un avion lui vous ramènera ici.

– Bien, Général.

Bientôt, l'avion partit en direction du Grand Nord Canadien.

IXE-13 se lançait dans une nouvelle aventure.

\*

L'abbé Édouard Gagnon était encore tout jeune.

Pourtant, il était missionnaire dans le Nord depuis déjà trois ans.

Sa mission était située à quelques milles de Baska.

Le Missionnaire avait plusieurs Esquimaux sous ses soins.

Ce jour-là, l'un des Esquimaux qui s'occupait de faire les messages à la ville, arriva à la mission.

Il laissa son traîneau et ses chiens devant la porte et entra dans la maison du Missionnaire.

– Lamouk ! Qu'est-ce que tu as ?

– Pas savoir ! Lamouk, mal à la tête. La tête brûle.

Le Missionnaire toucha à son front.

– Mais, c'est vrai, tu as la fièvre. Tu vas te mettre au lit immédiatement.

Le missionnaire appela un autre indigène.

Ce dernier aida Lamouk à se mettre au lit.

L'abbé Gagnon prit sa température.

– 103 ! Une forte fièvre.

L'Esquimau s'était endormi.

Le missionnaire lui donna une injection puis laissa dormir l'Esquimau.

Cependant, il laissa un indigène à la porte.

– S'il se réveille, s'il appelle, tu viendras me prévenir.

– Ya !

Le missionnaire retourna à sa maison.

Une vingtaine de minutes plus tard, l'Esquimau qui était de garde entra précipitamment dans la maison.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Lamouk, lui dort... lui parle.

L'Esquimau semblait très énervé.

Le missionnaire sourit :

– Ne t'inquiète pas, ce n'est rien de grave. Quand quelqu'un a beaucoup de fièvre, il parle souvent seul.

– Ah !

– Je vais y aller quand même.

Le missionnaire retourna près du malade.

Ce dernier dormait mal et de temps à autre, il prononçait des mots inintelligibles.

– Laisse-le dormir, il n’y a rien à faire.

Le missionnaire allait partir.

Soudain, il se retourna brusquement.

Dans sa langue, que le missionnaire connaissait parfaitement, le malade venait de dire un nom.

– Len Chiwu.

Rapidement, l’abbé Gagnon se rapprocha du lit.

Il se pencha sur le malade et prêta l’oreille.

Pendant près de cinq minutes, il écouta la malade qui parlait sans s’en rendre compte.

Enfin, le missionnaire se releva.

Maintenant, il en savait fort long. Il en avait appris suffisamment pour faire arrêter un homme et peut-être, mettre fin au commerce de la drogue.

Le missionnaire avait appris que Len Chiwu faisait transporter de la drogue par Lamouk.



Cette drogue était déposée dans un garage appartenant à Len Chiwu.

– Il faut absolument que je le fasse arrêter tout de suite.

Un homme pouvait l'aider.

Un homme qui lui avait toujours été très sympathique.

– Arthur Lenton. Je vais aller le voir. Il peut user de son influence pour faire arrêter ce sale Chinois.

Et puis, le missionnaire était un peu craintif.

En apprenant que Lamouk avait la fièvre, Len Chiwu ferait tout en son possible pour l'empêcher de vivre.

– Et s'il apprend qu'il m'a parlé, ce sera ma vie qui sera en danger.

Et le missionnaire décida tout de suite de se rendre à Baska.

Il appela un indigène :

– Il faut que je me rende à la ville.

– Et le malade ?

– Il va dormir encore pendant longtemps. Ne vous occupez pas de lui.

– Vous, longtemps, parti ?

– Non, je ne serai pas longtemps.

Et le missionnaire monta dans un traîneau et se dirigea vers Baska.

\*

L'avion qui transportait IXE-13 se déposa lentement sur la neige.

Le Canadien descendit.

Quelques Esquimaux étaient venus au-devant de l'avion.

L'as des espions monta immédiatement dans un traîneau.

– Conduisez-moi chez monsieur Lenton.

– Ya !

Le traîneau partit.

IXE-13 s'emmitoufla dans son parka de

fourrure et on se dirigea vers la ville.

C'était une véritable petite ville, avec des maisons, quelques magasins et une petite chapelle.

Le traîneau s'arrêta devant la plus belle des bâtisses de la ville.

– Lui, rester ici.

– Je vous remercie.

IXE-13 sortit du traîneau et sonna à la porte de la maison.

Une femme, vêtue comme une véritable fille de la ville, vint ouvrir.

Elle parlait un anglais presque parfait.

– Mossié ?

– Je voudrais voir monsieur Lenton. Est-il ici ?

– Oui. Si vous voulez entrer. Moi prévenir le maître.

– Très bien, mademoiselle,

L'esquimaude s'inclina et s'éloigna

rapidement.

Elle revint au bout de quelques secondes.

– Le maître vous attend. Suivez Mary.

Le Canadien parut fort surpris.

– Vous vous appelez Mary ?

– C’est le docteur, mon maître qui m’a donné ce joli nom.

– Ah bon !

La jeune Esquimaude fit passer IXE-13 dans un chic bureau.

Un homme se trouvait assis dans un fauteuil.

Il se retourna.

– Monsieur Arthur Lenton ?

– C’est moi.

– Permettez-moi de me présenter. Je suis le Capitaine Jean Thibault.

– Capitaine Thibault ?

– Oui, du service secret. Le Général Barkley m’a dépêché ici.

Lenton se leva.

S'il n'était âgé que de quarante ans, environ, il avait vieilli avant son temps.

Ses cheveux étaient tout gris.

Il tendit la main à IXE-13 :

– Je suis bien content de vous connaître, Capitaine.

Il offrit un fauteuil à IXE-13.

– Le Général m'a dit que vous aviez de la difficulté avec les contrebandiers ?

– En effet. Oh, pas à Baska, particulièrement.

– Où alors ?

– À la mission Gagnon, surtout. Le sergent Baxter est là dans le moment et il fait une enquête. Je leur donne l'aide financière nécessaire.

– Baxter a-t-il découvert quelque chose ?

– Pas encore. Mais vous comprenez, il n'a que deux hommes sous ses charges. C'est difficile pour lui de mener une enquête approfondie. Cependant, vous un expert, vous saurez sans doute mener cette affaire à bien.

– Je l’espère, Docteur.

– Appelez-moi Lenton, simplement. Alors, voici le conseil que je vous donne. Rendez-vous à la mission Gagnon, voyez Baxter, voyez également le missionnaire.

– Comment s’appelle-t-il ?

– Gagnon naturellement. C’est un jeune prêtre. L’abbé Édouard Gagnon.

– Je les verrai tous les deux.

Lenton se dirigea vers la porte :

– Je vais ordonner qu’on mette un traîneau à votre disposition.

– Merci, Lenton.

Un quart d’heure plus tard, IXE-13 partait pour la mission Gagnon.

Pendant ce temps-là, l’abbé Gagnon, coupant par le chemin le plus court ne rencontrait pas IXE-13 et se rendait chez Lenton.

IXE-13 était parti depuis un quart d’heure, lorsqu’on frappa à la porte.

La jeune servante vint ouvrir.

– Bonjour, mon enfant. Ton maître est là ?

– Oui, monsieur l’abbé.

– Inutile de m’annoncer, je vais le surprendre.

Le jeune prêtre passa dans le bureau de Lenton.

Le docteur se leva précipitamment :

– Monsieur l’abbé, quelle belle surprise.

Soudain, il fronça les sourcils :

– Vous n’avez pas croisé un traîneau, en chemin ?

– Un traîneau ?

– Oui. Il s’en allait chez vous.

– C’est que j’ai coupé au plus court pour sauver du temps. Qui donc venait chez-moi ?

– Un agent envoyé par le service secret pour faire enquête sur les narcotiques.

Gagnon fronça les sourcils :

– Curieux !

– Quoi donc ?

– C’est justement à propos des drogues que je

suis venu vous voir. J'ai besoin de votre aide, docteur.

Lenton ouvrit le tiroir de son bureau.

Il sortit un livret de chèques.

– Combien vous faut-il ? monsieur l'abbé.

– Cette fois, je n'ai pas besoin d'argent.

– Ah !

– J'ai besoin de votre influence.

– Je ne comprends pas très bien.

L'abbé parla alors de son malade.

– Il est arrivé au camp fort fiévreux. Je l'ai couché et à cause de sa fièvre, il a parlé.

– Il a parlé de quoi ?

Le missionnaire répéta les paroles du malade.

– Oh, oh, voilà qui devient intéressant. Len Chiwu serait mêlé à cette affaire ?

– En effet.

– Selon Vous, que devrais-je faire ?

– Demander à la police de faire une descente dans l'espèce de garage qui appartient à Len



Chiwu. Si je demande à la police de m'obéir, je ne réussirai peut-être pas, tandis que vous...

– Oui, c'est une idée, monsieur l'abbé. Mais, ce n'est pas tout.

– Quoi donc ?

– Avez-vous pensé à votre vie ?

– Ma vie ?

– Si Len Chiwu ou un de ses collègues apprend que c'est vous qui êtes au fond de cette affaire, vos jours seront comptés.

– Je n'ai pas peur.

– Je le sais, mais nous pourrions peut-être éviter ça.

– De quelle façon ?

– Je vais faire transporter le malade ici.

– Ensuite ?

– Je ferai croire à tous, que c'est ici et non là-bas, qu'il a parlé.

– Je comprends.

– Alors, que pensez-vous de mon idée,

monsieur l'abbé ?

– Je vous laisse libre d'agir. Si vous croyez que c'est mieux ainsi

Lenton déclara :

– C'est mieux en effet. Votre vie ne sera pas en danger et elle est fort précieuse.

Le missionnaire se leva.

– Je ne sais comment vous remercier, docteur.

– De rien. Je vais préparer un traîneau.

– Inutile, j'ai le mien.

– Non, un traîneau pour ramener le malade ?

– Par cette température ?

– Il le faut, monsieur l'abbé, ici, le malade voudra peut-être signer une confession.

– Bon, alors, c'est parfait. Je remettrai le malade entre les mains de votre conducteur.

– Excellent, ensuite, ne vous inquiétez pas. Tout ira bien, vous verrez.

– Vous allez vous occuper de Len Chiwu ?

– Nous ferons une descente le plus tôt

possible, afin de le prendre par surprise.

– C’est parfait.

Lenton tendit la main au missionnaire :

– Comptez sur moi, monsieur l’abbé, je serai toujours prêt à vous aider.

Bientôt, deux traîneaux, tirés par les chiens, retournaient vers la mission.

Là, on emmitoufla le malade, on le fit monter sur le traîneau et le conducteur reprit le chemin de la ville.

Maintenant, le missionnaire se sentait moins en danger.

– Avec ce malade parti, ma mission est plus en sûreté. Espérons que ce brave monsieur Lenton pourra mettre fin au commerce de la drogue, maintenant.

\*

IXE-13 s’était rendu à la mission.

Mais là, on lui avait appris :

– Le prêtre parti, parti pour Baska. Revenir plus tard.

IXE-13 décida :

– Dans ce cas, je vais rendre visite au sergent Baxter.

Baxter avait établi ses quartiers généraux près de la mission, afin de surveiller les trafiquants de drogue.

On lui indiqua à quel endroit il trouverait Baxter.

L'homme en charge de la police, habitait seul dans une petite maison, facilement démontable.

IXE-13 se présenta.

Les deux hommes se serrèrent longuement la main.

– Bien content de vous voir, Capitaine.

– Vous demeurez seul, ici ?

– Pour quelques jours, oui. Mes hommes s'occupent des affaires de Baska. Moi, je surveille.

– Et puis ?

– Ça n'a pas donné grand-chose, à date. Len Chiwu est certainement là-dedans.

– Qui est ce Len Chiwu ?

– Un Chinois, communiste, je crois. Il a une grosse influence sur les indigènes.

Baxter s'écria soudain :

– Je gage que vous n'avez pas mangé, Thibault ?

– Non, je vous l'avoue.

– Dans ce cas, vous allez dîner avec moi, et je vais vous faire goûter au poisson du Grand Nord.

IXE-13 adorait le poisson.

Pendant le repas, Baxter lui conta tout ce qui avait été fait jusqu'ici, en rapport avec les trafiquants de la drogue.

– L'important, vous savez, Thibault, c'est de savoir comment cette drogue arrive dans le Grand Nord.

– Vous avez raison, et je le découvrirai.

IXE-13 déclara :

– Lenton m’a dit que l’abbé Gagnon pouvait également me renseigner.

– Gagnon en sait long. Il reçoit des confidences. S’il voulait parler. Mais, il peut certainement vous aider.

– Je vais aller le voir. Je suis arrêté tout à l’heure et il était allé à Baska.

– Ce n’est pourtant pas dans ses habitudes, aujourd’hui.

– Peut-être quelque chose de spécial.

– C’est possible.

Après avoir mangé, les deux hommes grillèrent une cigarette.

Enfin, IXE-13 se leva :

– Je vais aller voir le missionnaire, décida-t-il, et je vous donnerai des nouvelles.

– C’est ça.

IXE-13 revint vers la demeure du missionnaire.

La mission était composée de petites habitations, dans le genre de celle de Baxter.

IXE-13 ouvrit la porte de la maison de l'abbé Gagnon.

C'était la plus grosse de toutes les maisons.

Il devait y avoir environ trois appartements.

Un Esquimau s'approcha immédiatement d'IXE-13 :

– Oui, mossié ?

– L'abbé Gagnon est-il là ?

– Lui, dormir. Lui couché, fatigué.

– Depuis quand dort-il ?

– Depuis lui, revenu et, lui dire pas déranger.

IXE-13 regarda sa montre.

Elle marquait deux heures.

Le missionnaire n'avait certes pas mangé.

– Tu ferais mieux de le réveiller. Il n'a pas mangé.

– Moi dire, lui répondre, pas faim.

– Dans ce cas, je vais attendre qu'il s'éveille.

IXE-13 s'assit dans un fauteuil de bois.

Il y avait là une bibliothèque avec quelques livres.

Il en prit un et se mit à le regarder.

L'Esquimau montait toujours la garde devant la porte de la chambre.

IXE-13 se leva à nouveau :

– Ce n'est pas de mes affaires, mais à ta place, j'irais réveiller le missionnaire. Il ne pensait sans doute pas dormir aussi longtemps.

– Oh, non, non, moi pas réveiller lui. Lui dormir. Moi, veux pas que lui fâché.

– Alors, je vais aller le réveiller, moi.

– Mais...

– Et ne crains rien, il ne sera pas fâché contre toi.

Le missionnaire était couché dans son lit.

IXE-13 s'approcha.

Soudain, il s'arrêta brusquement.

Il y avait une grosse tache de sang sur le drap,



et le sang continuait sur le plancher.

Le Canadien remarqua que Gagnon avait une veine principale, coupée, au poignet gauche.

Sa main droite, pendait, et sur le plancher, à quelques pouces de sa main, le Canadien aperçut un petit couteau.

– Ça, par exemple ! L'abbé Gagnon se serait suicidé ?

### III

IXE-13 se dirigea vers la porte.

Il se tourna vers l'Esquimau :

– Vite, toi, courir, chercher le Sergent Baxter.  
Dis-lui qu'il nous faut un médecin. Vite, le  
missionnaire, bien malade.

– Bien.

IXE-13 n'osait pas toucher au cadavre.

L'abbé Gagnon était bien mort.

– Oui, on a voulu faire croire au suicide.

Quelques minutes plus tard Baxter arrivait à la  
course.

– Qu'est-ce qui se passe ?

IXE-13 montra l'abbé du doigt.

– Mon Dieu !

Le Canadien continua :

– Tout semble indiquer qu’il s’est suicidé.

– Lui, se suicider, allons donc, c’est ridicule, Capitaine. Tout allait bien, à la mission. Il m’a dit encore hier qu’il était parfaitement heureux, ici.

IXE-13 l’arrêta :

– Attendez un instant.

– Quoi ?

– J’ai dit que tout semble indiquer, mais je n’ai pas dit que c’était un suicide.

– Vous croyez au meurtre ?

– C’est possible, un meurtre qu’on aurait essayé de couvrir par un suicide.

Baxter déclara :

– Un traîneau est déjà parti pour le village. Il va revenir avec mes deux hommes et un médecin.

Baxter prit le mouchoir et alla ramasser le petit couteau.

Il y avait du sang sur le couteau.

– Venez voir, Capitaine.

– Y a-t-il des empreintes ?

– Non, du moins, je ne crois pas.

IXE-13 examina le couteau.

– Hum... curieux quand même.

– Quoi donc ?

– Ce petit couteau et faire une entaille aussi nette, aussi précise. L'abbé Gagnon devait être fort.

– Je ne sais pas.

– C'est difficile de se couper avec un instrument comme celui-là.

Baxter revint vers le lit.

– Ça par exemple !

– Quoi donc ?

– Je croyais que c'était au poignet qu'il s'était coupé, mais le sang a coulé. C'est au bras, à l'intérieur, vers le coude. Il a coupé juste la veine principale.

Baxter décida d'attendre le médecin.

Pendant ce temps, il passa dans un autre appartement.

Les deux hommes fouillèrent dans les papiers de l'abbé Gagnon.

– Non rien, absolument rien qui indique qu'il voulait en finir avec la vie.

Il se tourna vers IXE-13 :

– Je suis bien content que vous soyez ici, Capitaine.

– Pourquoi ?

– Vous allez m'aider à résoudre ce mystère.

Mais, ce n'était pas dans les attributions du Canadien.

– Croyez-vous que ça se rapporte à l'histoire de la drogue.

– C'est fort possible. Gagnon avait peut-être découvert quelque chose de fort important. Len Chiwu et ses complices ont pu l'apprendre.

Juste à ce moment, un traîneau arriva.

Un médecin descendit, suivi de deux hommes.

Baxter présenta le médecin à IXE-13 :

– Docteur Masting, Capitaine Jean Thibault.

Les deux hommes se serrèrent la main.

Le docteur s'avança près du lit et commença son examen. Baxter donna des ordres précis à ses hommes.

– Venez, Thibault, nous allons interroger l'indigène qui gardait la porte de la chambre.

L'Esquimau était demeuré là, sans bouger. Baxter l'appela.

– Quel est ton nom ?

– Salec.

– C'est toi qui gardais la porte de la chambre ?

– Oui.

– À quelle heure ton maître est-il entré dans sa chambre ?

– Vers l'heure de manger.

– Vers midi, se dit Baxter.

Puis, reprenant son interrogatoire :

– Tu n'as pas bougé de la porte ?

– Non, non, Salec pas bougé.

– Personne n'est venu ?

– Personne.

– Tu es bien certain ?

– Oh oui, Salec certain, certain.

Il n’y avait que deux choses à conclure :

– Ou bien cet Esquimau est un complice de l’assassin, ou bien l’abbé Gagnon s’est vraiment suicidé.

– Non, non, je ne puis croire au suicide.

– Alors, l’Esquimau ment.

Baxter le croyait également.

– S’il ment, personne ne pourra lui faire dire la vérité. Les Esquimaux sont très entêtés. On l’a probablement payé pour qu’il se taise.

Le docteur Masting vint rejoindre les deux hommes :

– Eh bien, docteur ?

– C’est du beau travail, fit Masting. Gagnon ne voulait pas manquer son coup.

– Il s’est suicidé ? demanda IXE-13.

– Oui.

– Docteur ?

– Oui.

– Cette coupure au bras est claire, nette, n'est-ce pas ?

– Oui.

– Croyez-vous qu'elle ait été faite avec un instrument tranchant ?

– Très tranchant.

IXE-13 se tourna vers Baxter.

– Montrez-lui le couteau.

Baxter tendit le couteau à Masting.

– Croyez-vous qu'il ait pu se trancher l'artère avec ce couteau ?

Masting examina le couteau :

– Il ne me semble pas être bien aiguisé.

– Est-il assez tranchant pour faire une coupure aussi nette ?

– Je ne le crois pas. Non, je croirais plutôt qu'on s'est servi d'un instrument beaucoup plus tranchant.



Baxter conclut :

– Dans ce cas-là, ce n'est pas un suicide. C'est un meurtre.

On fit transporter le cadavre.

Tous les Esquimaux semblaient fort peïnés de la mort du jeune missionnaire.

Quelques-uns pleuraient.

Baxter fit demander Salec.

– Tu vas appeler tous les Esquimaux qui travaillent dans la maison du maître.

– Bien, sergent.

Deux autres Esquimaux arrivèrent.

IXE-13 et Baxter les prirent à part, tour à tour.

– Toi, comment t'appelles-tu ?

– Mouak !

– Qu'est-ce que tu fais ici ?

– Moi, faire les messages.

– Ce matin, qu'est-ce que tu as fait ?

– Moi faire ménage et attendre ordres du maître.

- Il ne t'en a pas donné ?
  - Non.
  - Le maître a-t-il reçu des visiteurs, aujourd'hui ?
  - Non.
  - Et hier ?
  - Non plus.
  - Donc, personne n'est venu le voir ?
  - Personne.
  - Tu connais Salec ?
  - Oui.
  - Aimait-il son maître ?
  - Salec très bon domestique. Lui, pas faire de mal au maître.
- Baxter congédia l'Esquimau.
- Il fit demander l'autre.
- Ton nom ?
  - Matakan.
  - Qu'est que tu fais, toi ici ? Tu travaillais

pour le missionnaire, n'est-ce pas ?

– Oui. Moi faire un peu tout. Moi aider le missionnaire, faire repas, servir messe.

– Ton maître a-t-il reçu des visiteurs aujourd'hui ?

– Non, aucun.

– Hier ?

– Hier non plus.

IXE-13 lui demanda :

– Qu'as-tu fait, cet avant-midi ?

– Moi surveiller Lamouk.

– Qui est Lamouk ?

– Esquimau malade. Lui, bien malade, beaucoup, beaucoup de fièvre. Lui parler en dormant.

– Où est-il dans le moment ?

– Parti.

– Où ?

– Parti, ville.

Soudain, IXE-13 demanda :

- Ton maître est sorti ce matin, n'est-ce pas ?
  - Où est-il allé ?
  - À ville, Baska.
  - Pourquoi ?
  - Matakan pas savoir. Lui écouter parler Lamouk. Missionnaire bien énervé et partir tout de suite pour Baska.
  - Écoute, Matakan, as-tu entendu des paroles prononcées par le malade ?
  - Non, pas écouté comme il faut. Moi, rien, rien entendu.
- IXE-13 continua :
- Et c'est après avoir écouté les paroles de l'Esquimau que l'abbé Gagnon a paru énervé.
  - Oui.
  - Et il est parti tout de suite pour le village ?
  - Oui, lui revenir avec Esquimau et traîneau. Nous, mettre Lamouk dans traîneau et lui partir pour l'hôpital.
  - Très bien, tu peux te retirer, Matakan.

L'Esquimau sortit.

IXE-13 et le sergent Baxter restèrent seuls.

– Que pensez-vous de tout ceci ? demanda le sergent.

– Eh bien, je crois que nous avons trouvé une piste.

– Peut-être, mais auparavant, il faudrait être sûr d'une chose.

– Comment ça ?

– S'agit-il réellement d'un meurtre ou d'un suicide ?

– Vous n'êtes pas encore convaincu ?

– Nous n'avons pas de preuves définitives que ce soit réellement un meurtre.

– Qu'allez-vous faire ?

– Retourner à la maison et examiner le couteau. J'y trouverai peut-être des empreintes digitales, autres que celles de Gagnon.

– C'est possible, mais je ne le crois pas.

Baxter demanda à IXE-13 :

– Et vous, qu’allez-vous faire ?

– Je vais rester ici et continuer l’enquête, si je découvre quelque chose, je vous préviendrai.

– C’est ça.

Baxter lui souhaita bonne chance.

– Êtes-vous décidé à vous occuper de cette affaire ?

– Je ne sais pas encore, mais je crois qu’elle est fort intéressante.

Baxter partit.

On avait changé le lit.

Il n’y avait que le plancher, avec quelques taches de sang, qui rappelait encore ce qui venait de se passer.

Tout à coup, IXE-13 se pencha vivement.

Près du lit, il venait d’apercevoir un tout petit trou ou plutôt, un double petit trou.

Ces marques se répétaient à plusieurs reprises.

– Des souliers cloutés !

IXE-13 suivit les marques.

Elles conduisaient au bureau de l'abbé, puis à la porte arrière. Aussitôt, il fit demander Mouak.

– Oui, mossié ?

– Tu as dit tout à l'heure que tu avais fait le ménage ?

– Oui.

– As-tu lavé les planchers, dernièrement ?

– Oui.

– Quand ?

– Ce matin.

– Avec quoi laves-tu les planchers, ordinairement ?

– Avec une brosse ?

– As-tu lavé tous les appartements ? La chambre, le bureau ?

– Oui.

– Maintenant, je vais te demander un service. Veux-tu m'apporter toutes les paires de souliers ou de bottines qui appartiennent à ton maître ?

– Oui.

L'Esquimau disparut.

Il revint avec trois paires de souliers.

– Tenez.

IXE-13 les retourna et examina la semelle.

Aucune des paires n'avait de semelle cloutée.

Cette fois, le Canadien était sûr de son affaire.

– Le missionnaire a été assassiné !



## IV

IXE-13 avait pour mission de rechercher les trafiquants de narcotiques.

Un de ceux qui pouvaient l'aider était justement l'abbé Gagnon.

Or, le missionnaire venait d'être assassiné.

IXE-13 conclut qu'il était de son devoir de chercher à percer ce mystère.

– D'ailleurs, je ne serais pas surpris si sa mort se rapportait indirectement à ma mission.

On avait peut-être tué l'abbé Gagnon pour l'empêcher de parler à IXE-13.

Puis, le Canadien pensa à l'indigène.

– Cet Esquimau a certainement dû lui apprendre quelque chose d'important.

On l'avait transporté à l'hôpital.

IXE-13 décida de se rendre immédiatement

chez Lenton.

– C’est lui qui est en charge de l’hôpital. Il pourra sans doute me donner des renseignements.

IXE-13 appela un Esquimau :

– Faites préparer un traîneau.

– Bien.

Cinq minutes plus tard, IXE-13 partait pour Baska.

En arrivant à l’hôpital, il demanda à voir Lenton.

Le docteur le reçut immédiatement.

– Bonjour Capitaine, et puis, vous avez vu l’abbé Gagnon et Baxter ?

IXE-13 répondit :

– J’ai bien vu Baxter, en effet !

– Et l’abbé Gagnon ?

– Je suis allé pour le voir, mais...

– Mais quoi ?

– Il était mort !

Lenton se leva d’un bond :

– Qu'est-ce que vous dites, l'abbé Gagnon est...

– Mort, en effet. Plus que ça, docteur, il a été assassiné.

Lenton n'en revenait pas.

– Allons, Capitaine, vous devez faire erreur ?

– Pas du tout, vous demanderez au Capitaine Baxter.

Lenton se leva.

– Il faut que j'aille à la mission immédiatement et que je m'occupe de cette affaire.

Il ajouta :

– Gagnon était un de mes amis. Je dépenserai une fortune, s'il le faut, mais le coupable sera puni.

IXE-13 lui fit signe de se rasseoir :

– Attendez un peu, docteur, j'aurais quelques questions à vous poser, auparavant.

– À moi ?

– Oui. Ça pourra peut-être élucider le mystère.

– Eh bien, allez-y, je ne demande pas mieux.

IXE-13 commença :

– L’abbé Gagnon est venu vous voir, cet avant-midi ?

– En effet.

– À quel sujet ?

– Au sujet d’un malade.

– Un Esquimau ?

– Oui. Du nom de Lamouk.

– C’est bien ça, fit IXE-13. Il semble que cet Esquimau ait dit des choses à Gagnon qui l’ont bouleversé.

– Ah, ça, je l’ignore.

– Gagnon ne vous a rien dit ?

– Il m’a dit que cet Esquimau souffrait de pneumonie et de plus, qu’il était drogué.

– Il n’a pas déclaré que l’Esquimau parlait en dormant ?

– Il a dit que ça pourrait être facile. Il ajouté

que cet Esquimau semblait en savoir long sur l'affaire des narcotiques.

– Qu'avez-vous fait ?

– J'ai conseillé de faire transporter Lamouk ici.

– Pourquoi ?

– Pour deux raisons. Tout d'abord, si ce Lamouk est un ami des fabricants de narcotiques, le prêtre était en danger, par le fait même.

– Juste.

– Ensuite, je voulais lui faire subir un interrogatoire serré.

– Vous l'avez fait ?

– Non.

– Pourquoi ?

– Quand Lamouk est arrivé ici, il était privé de connaissance et grelottant de fièvre, J'ai tout fait pour le sauver.

– Et puis ?

– Il est mort, il y a une couple d'heures sans

avoir repris connaissance.

IXE-13 voyait lui échapper un témoin important.

– C’est curieux, mais quelque chose me dit que ce Lamouk était la clef du mystère.

– C’est fort possible. Pour moi, Gagnon m’a caché quelque chose.

Lenton se leva :

– Avez-vous d’autres questions à me poser ?

– Pas pour le moment.

– Alors, m’accompagnez-vous à la mission ?

– Certainement.

– Attendez-moi quelques secondes, je vais donner des ordres aux infirmiers.

Le docteur Lenton sortit.

IXE-13 s’approcha de la fenêtre et jeta un coup d’œil au dehors.

Puis, il revint vers son fauteuil.

Tout à coup, il se jeta rapidement à genoux et se mit à examiner le plancher de bois

– Ça par exemple !

Il y avait des trous dans le plancher.

Des petits trous faits par un soulier clouté.

– Ça par exemple ! Est-ce que ce fameux docteur Lenton serait un assassin ?

Le Canadien entendit un bruit de pas dans le corridor.

Le docteur Lenton revenait ;

– Vous êtes prêt, Capitaine ?

– Oui.

– Alors, suivez-moi.

Lenton vint pour sortir rapidement du bureau.

Mais IXE-13 voulut passer avant lui.

Le coup d'épaule d'IXE-13 était fort bien mesuré.

Lenton perdit l'équilibre et tomba sur le derrière.

IXE-13 éclata de rire.

– Un accident. Je croyais que vous aviez dit, passez le premier.

Lenton se mit à rire lui aussi.

– Vous ne vous êtes pas fait mal, toujours ?

– Mais non.

IXE-13 l’aida à se relever.

Mais les yeux du Canadien se fixèrent sur les semelles des souliers de Lenton.

– Des semelles cloutées !

IXE-13 était maintenant sûr de son affaire.

Il connaissait l’assassin du missionnaire.

Pendant que le traîneau les emmenait vers la mission, le Canadien demeurait silencieux.

Il réfléchissait.

– Tout s’éclaire, tout s’enchaîne.

Letton devait être à la tête des trafiquants de narcotiques.

Gagnon était venu le trouver.

Lamouk avait parlé durant son sommeil.

Il avait donné des informations vitales concernant les trafiquants, IXE-13 en était certain.



Lenton avait fait semblant de l'écouter.

Puis, il s'était rendu à la mission et avait assassiné le missionnaire.

Lenton devait avoir acheté le silence de certains Esquimaux.

– Mais oui, c'est ça, pour les faire taire, il a dû leur donner de l'opium.

IXE-13 fut brusquement tiré de sa rêverie.

Un autre traîneau approchait à grande vitesse.

Brusquement, ce traîneau s'arrêta vis-à-vis celui de Lenton.

Un Esquimau, la tête recouverte d'un mouchoir rouge, sortit rapidement, une carabine à la main.

– Allons, votre argent, vite.

Il avait parlé en esquimau.

IXE-13 n'avait rien compris :

– Qu'est-ce qu'il dit ?

– C'est un voleur, fit le docteur, laissez-moi faire.

Il mit la main dans sa poche pour sortir son portefeuille.

Mais il sortit plutôt une sorte de plume.

En moins d'une seconde, Lenton pesa sur la plume.

Un liquide en jaillit qui frappa le bandit en pleine figure.

Ce dernier porta la main à sa tête, puis s'écroula sur le sol.

– Qu'est-ce que c'est que cette arme ?

– Une de mes inventions, fit Lenton.

– Ah !

– Le liquide qui sort de cette plume, endort la personne en quelques secondes seulement. Vous avez vu ?

– En effet.

– Je dois me protéger contre les malades. Quelques-uns sont comme fous, à cause des narcotiques, et souvent, ils essaient de nous attaquer.

Lenton donna un ordre au conducteur.

Ce dernier ficela solidement le voleur et le coucha dans le traîneau.

– Nous le remettrons à Baxter.

IXE-13 était fort surpris.

– Vous avez des voleurs, ici ?

– Comme partout ailleurs. C’est pour cette raison qu’il nous faut des policiers.

– Je comprends.

Le traîneau approchait de la mission.

IXE-13, de nouveau, se plongeait dans sa rêverie.

Il pensait à la fameuse invention de Lenton.

– Pour moi, le docteur s’est servi de ça.

Lenton pouvait facilement avoir endormi le missionnaire avec son arme.

Puis, c’était facile pour lui de le tuer tout en faisant croire au suicide.

Il ne manquait qu’une chose à IXE-13.

– Des preuves !

Les souliers, ce n’était pas suffisant.

Le docteur Lenton ne devait pas être le seul homme à porter des souliers cloutés à Baska.

– Il faut absolument que je lui tende un piège. Il faut absolument que je lui fasse avouer son crime.

Le traîneau s'arrêta devant la maison de Baxter.

Les deux hommes descendirent.

Lenton entra précipitamment :

– Qu'est-ce qu'on vient de m'apprendre ?

– La mort du missionnaire ?

– Oui. Le Capitaine Thibault dit qu'il s'agit d'un meurtre ?

– Un meurtre ou un suicide.

IXE-13 demanda :

– Avez-vous trouvé des empreintes sur le couteau ?

– Oui, mais ces empreintes appartiennent à Gagnon lui-même.

– Ah !

Lenton demanda des détails.

Baxter lui conta tout ce qui s'était passé.

– Suicide ou meurtre... Eh bien, c'est curieux, moi, j'opterais pour le suicide.

– Pourquoi ça ?

– Quand Gagnon est venu me voir, ce matin, il semblait bizarre, il n'avait pas son air habituel.

– Tiens, vous ne m'aviez pas dit ça, fit IXE-13.

– Je ne voulais pas en parler, mais maintenant qu'il est question de suicide... Non, Gagnon n'était pas comme à l'ordinaire. J'en ai même fait la remarque à Mary.

Lenton déclara :

– Maintenant, nous avons un prisonnier pour vous, Baxter.

– Un prisonnier ?

– Oui, un type qui a tenté de nous attaquer en chemin. Et Lenton conta ce qui s'était passé.

– Il va falloir que je le mène au village.

Lenton déclara :

– Moi aussi, il faut que je retourne au village. Ensuite, Baxter, si vous avez besoin d'aide, de quoi que ce soit, d'argent, enfin, n'importe quoi, ne vous gênez pas.

– Je vous remercie, docteur.

IXE-13 demanda :

– Sergent, je vais vous demander un service. Je suis extrêmement fatigué. Pourriez-vous me prêter votre lit. Le voyage, en avion...

– Mais, certainement, Capitaine. D'ailleurs, je ne reviendrai peut-être pas de Baska avant demain matin. Il faut que j'envoie un rapport aux autorités.

– Dans ce cas, je vais vous demander un service.

– Quoi donc ?

– Vous devez avoir une loupe, ici ?

– Oui.

– Laissez-la moi.

– Pourquoi ?

– J’ai examiné le mur, tout près du lit. Il y a quelque chose d’écrit sur le mur.

Lenton et Baxter bondirent :

– Quoi ?

– Oui, sur le mur, près du lit du missionnaire. Il semble que Gagnon ait tenté d’écrire quelque chose avant de mourir. Il fait trop noir pour tenter de déchiffrer ça, mais dès demain, je me mettrai à l’œuvre.

– J’espère que vous n’avez rien dit aux Esquimaux ?

– Absolument rien. À moins d’erreur, personne outre nous, ne sait qu’il y a quelque chose sur le mur. Demain, je déchiffrerai l’énigme et j’aurai peut-être le nom de l’assassin.

Lenton s’excusa :

– Moi, je dois partir.

– Je vous reverrai à la ville, sans doute, fit Baxter.

– Probablement. Au revoir, messieurs.

Lenton partit.

IXE-13 murmura :

– Assassin !

Baxter se retourna :

– Qu'est-ce que vous dites ?

– Je dis assassin ! Lenton est un assassin !

– Quoi ?

– Je ne plaisante pas, sergent. Le docteur Lenton, l'homme qui se montre si généreux avec tout le monde, n'est qu'un vulgaire meurtrier. C'est lui qui a assassiné le missionnaire, l'abbé Gagnon.

– Mais, c'est impossible ?

– Non. J'ai des preuves, ou plutôt, j'en aurai. Maintenant, écoutez-moi bien, je vais vous faire mes déductions.

IXE-13 lui parla des souliers cloutés.

– Voilà la principale preuve.

Baxter n'en revenait pas.

– Maintenant, considérons le meurtre lui-même. Gagnon s'est coupé au bras. Une veine



principale qui peut mener à la mort. Le coup de scalpel a été donné avec maîtrise, avec art... comme l'aurait fait un médecin.

– Oh !

– Maintenant, êtes-vous convaincu ?

Baxter ne répondit pas.

IXE-13 continua :

– Lenton est en charge des trafiquants de narcotiques. C'est lui qui mène la ville. C'est lui qui dirige l'enquête... sur une fausse piste, évidemment. C'est la raison pour laquelle on n'a rien découvert, jusqu'ici.

– Eh bien, il faut que j'admette que vous avez raison, Capitaine. Mais, avons-nous assez de preuves pour le faire arrêter ?

– Non, mais je crois que nous en aurons. Écoutez-moi bien.

Et IXE-13 se mit à parler du piège qu'il voulait tendre à Lenton.

– Espérons qu'il tombera dedans, fit Baxter.

\*

Il était environ onze heures du soir.

Une ombre se glissa dans la maison du missionnaire.

L'homme se dirigea vers la chambre de l'abbé Gagnon.

Une fois dans la chambre, il alluma une flashlight.

L'homme se dirigea vers le mur, tout près du lit et se mit à l'examiner.

– Ne cherchez pas inutilement, docteur Lenton.

Lenton se retourna brusquement.

– Restez où vous êtes, je ne veux pas que vous me lanciez le contenu de votre plume dans les yeux.

– Capitaine Thibault !

– Parfaitement. Je vous ai tendu un piège et vous êtes tombé dedans, tête baissée. Ne cherchez pas inutilement, Docteur, il n'y a

aucune marque sur le mur.

– Oh !

Il y eut un silence.

– J'avoue que vous êtes très intelligent, Capitaine.

IXE-13 l'éclairait avec sa flashlight.

Mais brusquement, en moins d'une seconde, Lenton sortit un revolver de sa poche.

– Vous ne m'aurez pas aussi facilement.

– Vous oubliez que moi aussi, je suis armé, docteur.

– Je suis un expert tireur, Capitaine, vous faites mieux de laisser votre arme. Je ne vous manquerai pas.

– Moi non plus, docteur.

– Laissez votre arme, vous entendez ?

– Non. Tirez, docteur, mais tirez donc ?

Le docteur avait allongé le bras, lentement.

IXE-13 l'avait vu faire.

Mais il n'avait pas bougé.

Lenton saisit une bouteille qui se trouvait sur le bureau.

Il la lança à la figure d'IXE-13.

Le Canadien se pencha pour éviter le coup et échappa son revolver.

– Restez où vous êtes, fit Lenton.

Il s'approcha et ramassa le revolver d'IXE-13.

– Les rôles sont changés, maintenant.

– Peut-être pas pour longtemps, docteur.

– Je suppose que vous avez mis Baxter au courant ?

– Non, car je n'avais aucune preuve.

Le docteur Lenton ricana :

– Je le savais bien. Comment en êtes-vous venu à me soupçonner ?

– Oh, vous avez commis beaucoup d'erreurs. Tout d'abord, le suicide lui-même.

– Qui vous dit que c'est réellement moi qui ai tué ? Vous pouvez encore faire erreur.

– Non. Vous êtes le coupable. Si vous aviez

été innocent, vous ne seriez pas venu ici pour effacer les supposés écrits, sur le mur.

Lenton demanda :

– Alors, quelles sont ces erreurs ?

– Tout d’abord, vous avez tué Gagnon, mais vous y avez mis trop de science. Quelqu’un qui se suicide ne va pas se couper au bras, aussi clairement. Ordinairement, il se tranche le poignet.

– Supposons que ce soit une erreur. C’est ça qui vous a fait me soupçonner ?

– Non, ce sont vos souliers.

– Mes souliers ?

– Oui, vous portez des souliers avec des semelles cloutées.

– En effet. C’est commode. Ça nous empêche de glisser sur la glace.

– Peut-être, mais ça laisse des traces sur un plancher de bois.

– Ces traces ont pu être faites un autre jour que le jour même du meurtre.

– Non, car les Esquimaux lavent les planchers tous les jours.

– Ça ne s’efface pas aussi facilement.

– Non, je suis avec vous, mais les trous se bouchent, un peu, ils ne sont pas aussi profonds et aussi nets.

– Très intelligent, Capitaine.

IXE-13 demanda :

– Maintenant, qu’allez-vous faire de moi ?

– Je vais vous tuer.

– Un autre suicide ?

– Parfaitement, mais cette fois, je ne ferai pas d’erreur.

– Ah !

– Vous allez écrire une confession disant que c’est vous qui avez assassiné Gagnon.

– Je n’écrirai rien.

– Vous allez en préparer une.

– Jamais, vous serez obligé de me tuer avant.

– Mais certainement, pourquoi pas ? Je suis

assez influent pour faire croire à Baxter que vous êtes un assassin.

– Et comment vous y prendrez-vous ?

– Je n’ai qu’à vous tirer cette balle dans la tête.

Il approcha son revolver de la tempe d’IXE-13.

– Ensuite, je vous mettrai le revolver dans la main, et je me sauverai. Lorsque les Esquimaux arriveront, ils vous trouveront seul dans l’appartement. Ces pauvres imbéciles effaceront toutes traces de mon passage.

IXE-13 regarda autour de lui.

– Inutile d’attendre du secours, personne ne viendra.

IXE-13 demanda :

– Ai-je droit à une dernière faveur, comme tous les condamnés à mort ?

– Vous voulez gagner du temps ?

– Non, pas nécessairement. Je voudrais savoir si c’est vous qui êtes en charge des trafiquants de narcotiques ?

Lenton hésita :

– Oh, je puis vous le dire, fit-il enfin. Vous ne pourrez jamais le répéter.

Il déclara :

– Oui, c'est moi qui fais venir les narcotiques, au nom de mon hôpital.

– Ah !

– J'en demande trois fois plus que c'est nécessaire. Le gouvernement n'y voit que du feu. On ne peut refuser de la drogue à un hôpital.

– Très clairvoyant.

– Plus la moitié des cargaisons va à Len Chiwu.

– Le Chinois ?

– Oui. C'est lui qui s'occupe de la distribution. Maintenant, c'est tout ce que vous voulez savoir ?

– C'est tout en effet.

– Alors, faites votre acte de contrition, Capitaine Thibault, votre dernière heure est arrivée.



Un coup de feu résonna.

Lenton poussa un cri et laissa tomber son revolver.

Baxter et ses deux aides entrèrent dans la pièce.

– Bravo, Capitaine, vous avez réussi.

Lenton rageait.

Un des policiers lui passa les menottes aux poignets.

– Je croyais que vous ne réussiriez jamais, IXE-13.

– J’ai eu peur, à un certain moment.

– Quand ?

– Quand il a posé le revolver sur votre tempe. S’il avait tiré !

– Oui, j’ai eu chaud, un moment.

Baxter déclara :

– Ce Lenton est un vrai démon. Il avait déjà machiné votre suicide.

– Oui, mais là encore il commettait une erreur.

– Ah !

– C’est lui qui m’aurait tiré, n’est-ce pas ?

– Oui.

– Alors, vous n’auriez jamais pu croire au suicide.

– Pourquoi ?

– Quand vous tirez un coup de feu, il vous reste toujours un peu de poudre dans la main. Je n’aurais pas eu de poudre.

– Mais, c’est vrai, je n’y pensais plus.

Baxter ordonna à un de ses hommes :

– Transportez Lenton chez moi. Gardez-le, qu’il ne se sauve pas. S’il tente de s’enfuir, tuez-le.

– Bien, sergent

– Nous, nous irons rendre visite à Len Chiwu. Allons, faites préparer les traîneaux.

Cinq minutes plus tard, IXE-13, Baxter et l’autre policier quittaient la mission, et se dirigeaient vers Baska.

\*

Le commerce de Len Chiwu l'avait rendu très riche.

En plus de vendre des narcotiques et de retirer une grosse part des profits, il recevait un salaire des Communistes.

Il avait pour mission de gagner les Esquimaux à la cause des Rouges.

Len Chiwu ne se doutait pas du tout du malheur qui allait fondre sur lui.

Il avait déjà commis plusieurs crimes.

Chaque fois, cependant, Lenton s'était arrangé pour le tirer d'embarras.

Les preuves n'avaient jamais été suffisantes et Len Chiwu s'en était tiré.

Cette nuit-là, il venait de se mettre au lit, lorsqu'on frappa durement à la porte.

– Allons, qui ça peut-il être ?

Il cria :

– Qui va là ?

Une voix résonna :

Ouvre, c'est moi, Lenton !

– Une seconde.

Le gros Chinois sauta dans ses chaussettes.

Il alla ouvrir la porte.

Mais au lieu de Lenton, il vit entrer trois hommes, solidement armés.

– Haut les mains, Len Chiwu.

Le Chinois pâlit :

– Qu'est-ce que ça veut dire ?

– Ça veut dire que tout est fini.

– Comment ça ?

– Arthur Lenton vient d'être arrêté. Il est accusé de meurtre.

– Lenton ?

– Oui. Plus que ça, il a fait des aveux. Il a déclaré que c'est vous qui étiez en charge des narcotiques.

– Il a menti.

– C’est ce que nous verrons. Il dit que les narcotiques, les provisions se trouvent dans votre petit garage.

Len Chiwu jura :

– Le salaud !

Puis, il déclara :

– C’est lui qui fournissait la drogue. Moi, je ne faisais que la vendre.

Le Chinois était sûr de s’en tirer avec quelques années de prison.

Mais IXE-13 lui fit changer d’idée.

– Ne comptez pas vous en tirer aussi facilement, Len Chiwu. Vous savez que le Canada n’aime pas les espions communistes.

– Quoi ?

– Quand j’aurai terminé mon enquête, vous en aurez pour de longues années à vivre derrière les barreaux.

On emmena le Chinois.

IXE-13 et Baxter se rendirent à l'entrepôt de Len Chiwu.

Lamouk n'avait pas menti au missionnaire.

C'était bien là que se trouvaient toutes les provisions de narcotiques.

IXE-13 continua son enquête.

Parmi les papiers importants appartenant au Chinois, il trouva de nombreuses lettres incriminantes.

Il n'y avait pas d'erreur possible.

Len Chiwu était bien un Communiste.

Dès le lendemain, IXE-13 décida de téléphoner à Ottawa.

– Mademoiselle, voulez-vous me donner le bureau du service secret, le Général Barkley.

– Un instant, monsieur.

Au bout de quelques minutes, le Général était à l'appareil.

– Allô ?

– Général ?

– Oui.

– Ici le Capitaine Jean Thibault. Mon enquête est terminée, Général.

– Vous avez rempli la mission ?

– Oui, mais non sans peine. Il y a eu un meurtre.

– Ah !

– Un jeune missionnaire canadien. Nous avons arrêté Len Chiwu, et l’assassin. Cet assassin est justement la tête dirigeante de tout le trafic des narcotiques.

– Qui est-ce ?

– Le docteur Lenton.

On imagine facilement la surprise du Général.

– Nous avons deux prisonniers à ramener.

– Bon, je vais envoyer un avion et des hommes.

– Très bien, Général.

IXE-13 raccrocha.

\*

L'avion venait de se déposer sur la neige.

IXE-13 demanda aux hommes :

– Désirez-vous prendre quelques heures de repos ?

– Une heure, ce sera suffisant.

Le Canadien alla chercher les deux prisonniers.

Ils étaient solidement ligotés dos à dos.

On les installa dans l'avion.

Une heure plus tard, l'appareil était prêt à prendre son vol.

Le sergent Baxter tendit la main à IXE-13.

– Au revoir, Capitaine, et merci. Vous nous avez rendu un fier service, en nous débarrassant d'une crapule comme Len Chiwu et d'un assassin comme Lenton.

– Je n'ai fait que mon devoir, sergent.

IXE-13 ajouta :



– J’avais une mission à remplir. J’ai été chanceux et j’ai réussi.

IXE-13 monta dans l’appareil.

Il fit un dernier signe de la main à Baxter et l’appareil prit son vol, se dirigeant vers Ottawa.

– Je me demande si Roxanne est mieux.

IXE-13 avait hâte de reprendre ses aventures, auprès de ses amies.

Il avait également hâte d’avoir des nouvelles de la santé de l’amie de Marius.

Une surprise attendait le Canadien à son arrivée à Ottawa.

## V

Le jour même du départ d'IXE-13 pour le Grand Nord, Marius, Jane et Roxanne se rendirent chez un médecin.

Ce dernier examina la jeune fille.

– Eh bien ? demanda Marius..

– Ce n'est pas grave, déclara le médecin. Du surmenage, les nerfs détraqués. Dans quelques jours, vous serez complètement rétablie, mademoiselle.

– Tant mieux, peuchère.

Le médecin sortit une fiche :

– Si vous voulez me donner votre nom ?

– Roxanne Racicot.

Le docteur sursauta :

– Roxanne Racicot. Mais oui, c'est vous dont on a parlé dans les journaux. C'est votre sœur qui

a pris une dose trop forte de somnifère ?

– En effet.

Marius expliqua :

– Elle a perdu sa mère, puis sa sœur, en l'espace de quelques jours.

– C'est suffisant pour abattre le système nerveux d'une personne.

Le docteur lui donna des prescriptions :

– Maintenant, ce qu'il vous faut surtout, c'est du repos, du calme. Où habitez-vous ?

– À l'hôtel Belhumeur.

– Vous avez une chambre seule ?

– Non, nous la partageons ensemble, fit Jane.

– Prenez une chambre seule. Tous les après-midi, dormez au moins une couple d'heures. Vous m'avez bien compris ?

– Oui, docteur.

– Sortez, prenez l'air, du soleil, et surtout, suivez bien mes recommandations.

Marius demanda :

– Doit-elle revenir, docteur ?

– Dans une semaine, oui. Je crois que ça ira déjà mieux.

– Une semaine, soupira Roxanne.

– Ce n'est pas long. Songez qu'il y a des malades qui sont au lit depuis des années.

Roxanne sourit, pour la première fois depuis trois ou quatre jours.

– Vous avez raison, docteur. J'aurais tort de me plaindre.

Nos amis retournèrent à l'hôtel. Marius loua une autre chambre pour Roxanne.

– Maintenant, bonne mère, tu vas suivre les recommandations du médecin. C'est moi qui vais y voir.

Marius fit remplir les prescriptions.

Roxanne commença à suivre les recommandations du médecin à la lettre.

Deux jours s'étaient à peine écoulés, et déjà, elle se sentait mieux.

\*

Marius descendit au lobby.

Il était neuf heures dix.

Il alla jeter un coup d'œil dans la salle à dîner.

Ni Jane, ni Roxanne n'étaient encore levées.

Marius alla s'asseoir dans le lobby et prit un journal.

Quelques minutes plus tard, Jane apparut.

– Bonjour, Marius. Tu t'es levé à bonne heure ?

– Non, vers neuf heures.

– Tu as déjeuné ?

– Pas encore.

– Eh bien, allons-y, et laissons dormir Roxanne. Ça ne lui fait que du bien.

Marius et Jane allèrent déjeuner.

– Peuchère, je me demande où peut bien être allé le patron. J'espère qu'il sera de retour bientôt et que nous pourrons l'accompagner.

– Moi aussi.

Marius demanda :

– Crois-tu qu’il t’aime vraiment, Jane ?

– Comment, tu oses en douter ?

– Peuchère, le patron n’a jamais oublié la belle Gisèle Tubœuf, sa première fiancée.

– Ne me parle pas d’elle, veux-tu ?

Jane prit un air maussade.

– Bon, bon, ne te fâche pas, peuchère.

Ils continuèrent de manger en silence.

Après le déjeuner, Jane décida :

– J’ai quelques emplettes à faire. Tu vas m’excuser, à moins que tu veuilles m’accompagner.

– Non, je vais retourner à ma chambre. Roxanne peut se réveiller d’un moment à l’autre.

– C’est vrai. Elle peut avoir besoin d’aide.

Jane partit.

Marius monta à sa chambre.

Il prit un livre, s’étendit sur le lit, et se mit à

lire.

De temps à autre, il regardait sa montre.

– Dix heures quinze ! Il n’y a pas à dire, bonne mère, Roxanne fait la grasse matinée, aujourd’hui.

À onze heures, Marius commença à s’inquiéter.

– Ce n’est pas normal. Ordinairement, elle est toujours debout à dix heures au moins.

Soudain, on frappa à la porte de sa chambre.

– C’est elle.

Il alla ouvrir.

C’était Jane.

– Roxanne n’est pas levée ?

– Pas encore, peuchère, et je commence à être inquiet. Je crois que nous ferions mieux d’aller voir.

– Tu as raison, Marius.

Jane décida :

– Je vais y aller, seule. Attends-moi ici.

– Pourquoi, seule ?

– Tu sais bien, Marius que ce n'est pas convenable, toi, un homme, entrer dans la chambre de Roxanne.

– Tu as raison !

Jane se dirigea vers le chambre de Roxanne.

Marius attendit son retour avec impatience.

Enfin, il entendit un bruit de pas dans le corridor et courut ouvrir la porte.

Jane revenait, seule.

– Marius !

– Quoi ?

– Roxanne n'est pas à sa chambre.

– Qu'est-ce que tu dis ?

– Roxanne n'est pas à sa chambre.

– Bonne mère, il lui est arrivé quelque chose.

– Ne t'énerve pas inutilement.

Jane demanda :

– Es-tu resté toujours, ici ?



– Toujours.

– Roxanne a peut-être cru que tu étais sorti. Elle est peut-être allée prendre sa marche coutumière, dans le parc.

Le Marseillais décida :

– Je vais voir, bonne mère.

– C’est ça. Pendant ce temps, je vais rester ici, au cas où elle reviendrait.

– Très bien.

Marius et Jane descendirent.

La belle rousse s’assit dans le lobby.

– Je ne pourrai pas la manquer, si elle revient.

Marius, lui se dirigea vers le petit parc, où tous les matins, Roxanne allait se promener.

Le Marseillais parcourut les diverses allées.

Mais il ne vit aucune trace de Roxanne.

La jeune fille avait l’habitude de prendre place sur un banc, en face de l’étang.

Ce matin-là, tous les bancs étaient inoccupés.

Le Marseillais décida de revenir à l’hôtel.

En voyant Jane, seule, au lobby, il comprit que Roxanne n'était pas revenue.

– Tu ne l'as pas vue ? demanda Jane.

– Non. Toi non plus ?

– Non.

– Peuchère, elle ne peut s'être envolée. Où peut-elle bien être ?

– Oh, elle peut être allée à plusieurs places. Chez le médecin, peut-être.

Marius appela le docteur.

Il n'avait pas vu Roxanne.

Jane et le Marseillais décidèrent de dîner.

Lentement, les minutes s'écoulaient, telles des heures.

Marius interrogea les commis de l'hôtel.

Personne n'avait vu Roxanne, on la croyait toujours à sa chambre.

Vers l'heure du souper, Marius décida :

– Bonne mère, je vais prévenir la police.

– La police ?

– C’est la seule solution. Roxanne est malade, il nous faut la retrouver.

Marius téléphona au poste.

Il donna une description complète de Roxanne Racicot.

On passa des annonces à la radio, demandant à toutes personnes ayant vu Roxanne de se mettre en communication avec les autorités.

Marius et Jane ne dormirent pas de la nuit.

Le lendemain, Marius téléphona au poste.

– Ici Marius Lamouche. Vous n’avez pas eu de nouvelles de Roxanne Racicot ?

– Aucune, monsieur Lamouche.

– C’est bien, je vous remercie.

Le Marseillais semblait complètement découragé.

Jane, elle, semblait réfléchir profondément.

– À quoi penses-tu, Marius ?

– Je me demande si Roxanne n’a pas été enlevée.

– Quoi ?

– On a parlé beaucoup d'elle dans les journaux, dernièrement. Les Communistes connaissent Roxanne. On ne sait jamais ce qu'ils ont pu faire.

Le Marseillais ferma les poings :

– Les peuchère, je vais tous les tuer s'ils ont fait ça.

– Sais-tu ce que je te conseille de faire ?

– Non ?

– Mets-toi en communication avec le Général Barkley. Tu verras ce qu'il te dira ?

– Oui, je crois que tu as trouvé la meilleure solution.

Mais Jane aurait-elle deviné juste ?

Roxanne aurait-elle été enlevée par des ennemis ?

Sinon, où peut-elle bien être ?

Que fera le Général Barkley en apprenant la nouvelle ?

Et IXE-13 ? Il est en route vers le Canada.  
Quelle nouvelle mission se verra-t-il confier ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre  
des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des  
espions canadiens.



Cet ouvrage est le 866<sup>e</sup> publié  
dans la collection *Littérature québécoise*  
par la Bibliothèque électronique du Québec.

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
est la propriété exclusive de  
Jean-Yves Dupuis.